

À propos d'Aquin et de l'Ontario français

Hubert Aquin, *Récits et nouvelles. Tout est miroir* (édition critique établie par François Poisson, avec la collaboration d'Alain Carbonneau et de Claudine Potvin), Montréal, BQ, 1998, 324 p.

Rachelle Renaud, *L'amour en personne*, Ottawa, le Nordir, 1998, 176 p.

Virages, la nouvelle en revue, n° 2, été 1998, 4 numéros/an

Michel Lord

Number 93, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1999). Review of [À propos d'Aquin et de l'Ontario français / Hubert Aquin, *Récits et nouvelles. Tout est miroir* (édition critique établie par François Poisson, avec la collaboration d'Alain Carbonneau et de Claudine Potvin), Montréal, BQ, 1998, 324 p. / Rachelle Renaud, *L'amour en personne*, Ottawa, le Nordir, 1998, 176 p. / *Virages*, la nouvelle en revue, n° 2, été 1998, 4 numéros/an]. *Lettres québécoises*, (93), 34–35.

Hubert Aquin, *Récits et nouvelles. Tout est miroir* (édition critique établie par François Poisson, avec la collaboration d'Alain Carbonneau et de Claudine Potvin), Montréal, BQ, 1998, 324 p., 10,95 \$.

Rachelle Renaud, *L'amour en personne*, Ottawa, le Nordir, 1998, 176 p., 20 \$.

Virages, la nouvelle en revue, n° 2, été 1998, 4 numéros/an, 28 \$.

NOUVELLE
Michel Lord

À propos d'Aquin et de l'Ontario français

Après Gérald Godin, c'est au tour d'Hubert Aquin de se révéler à nous de manière posthume en tant que nouvellier. Mais dans le monde des vivants, d'autres voix émergent sans cesse dans l'univers de la nouvelle, y compris en Ontario français, où il y a bien autre chose que des cadavres tiédés.

LE GROUPE DE L'ÉDAQ (Édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin) vient enfin de nous révéler ou plutôt de nous faire redécouvrir un trésor caché de la plume d'Hubert Aquin, soit presque une vingtaine de nouvelles publiées pour la plupart entre 1945 et 1953, avec quelques exceptions dans les années soixante, ainsi que deux inédits, le tout présenté avec force introductions, l'une générale sur « Hubert Aquin nouvelliste », par le maître d'œuvre du volume, François Poisson, et deux autres, particulières, sur deux longues nouvelles, « Les rédempteurs », par Claudine Potvin, et « Les sables mouvants », de nouveau par Poisson. Cela, sans compter la quarantaine de pages de notes, les variantes et les appendices. Il y a là de quoi réjouir l'amateur d'Aquin qui n'avait pas eu le bonheur de lire ces premiers balbutiements dans les années d'avant la Révolution tranquille.

De nombreux lecteurs seront étonnés de découvrir un Aquin qui, encore adolescent en 1945 (il est né en 1929), se met à publier de courts récits empreints de religiosité, influencé qu'il est par l'enseignement de l'époque. Ses narrateurs rencontrent Dieu, et pas n'importe où : à Paris. L'aventure quasi mystique ou fortement liée à l'influence biblique — mais souvent de manière iconoclaste ou déviante — se poursuit jusqu'en 1952, année de la rédaction des « Rédempteurs », *Novella* (Aquin parlait d'un roman) plutôt fascinante campée dans une atmosphère mythique, « en un temps où les hommes n'étaient pas nombreux, bien avant les prophètes » (p. 69). Ce curieux récit, beaucoup plus intéressant que les précédents d'Aquin, marque visiblement un aboutissement thématique et formel (l'écriture d'Aquin ayant été jusque-là plutôt traditionnelle), mais on reste frappé par la force de l'idée de la mort (car au fil de la lecture, on ne peut jamais oublier la fin tragique de cet écrivain qui deviendra si remarquable, mais qui ne l'est pas encore vraiment dans les années quarante et cinquante, bien que, dans « Les sables mouvants » (1953), on sente que l'écriture commence à se diriger vers le style que l'on connaît si bien, celui de *Prochain épisode* et de *Trou de mémoire*). Or, ce fameux style, on a le bonheur de le retrouver dans les brèves nouvelles des années soixante, dont « Le pont », qui selon les éditeurs du volume « annonçait l'écriture "inflammatoire" » de *Prochain épisode*, rédigé l'année suivante.

Ces *Récits et nouvelles* ne nous révèlent pas un jeune Aquin absolument époustoufflant, mais nous font plutôt sentir qu'il venait de loin, plongé qu'il était dans un questionnement proche des gens de *La*

(Nouvelle) *Relève*, lui qui lisait comme eux les Maritain, Péguy, saint Augustin et la Bible, bien avant d'être « [e]ncaissé dans [s]es phrases, [...] gliss[ant tel un], fantôme, dans les eaux névrosées du fleuve » (*Prochain épisode*, 2^e phrase). À (re)découvrir donc, ces premières couches du palimpseste d'une des plus grandes œuvres littéraires québécoises.

Saut en Ontario français

Avec Rachelle Renaud, nous changeons complètement de registre, d'époque et d'univers. Nous savons peu de choses de cette presque nouvelle venue dans le monde de la création : née à Windsor, en Ontario, donc Franco-Ontarienne, Renaud a enseigné pendant vingt ans, a publié un manuel de littérature franco-ontarienne, *Tout près d'ici* (Prise de parole, 1984), puis récemment elle remportait le prix Jacques-Poirier du Salon du livre de l'Outaouais pour son roman *Le roman d'Éléonore* (VLB, 1996). Elle vit depuis 1992 à Montréal, et, comme pour bien marquer sa nouvelle (?) appartenance, elle a mis en épigraphe à son livre une citation tirée de *L'homme rapaillé* de Gaston Miron : « j'irai te chercher nous vivrons sur la terre. »

L'amour en personne, nous dit-on, est son premier recueil de nouvelles, bien que le quart des nouvelles ait paru depuis trois ans dans divers périodiques, dont *XYZ. La revue de la nouvelle* (faussement désignée en page 174 sous le nom de *La revue de la nouvelle XYZ*) et *Mœbius*.

Divisé en trois parties (« Monts et merveilles », « L'amour en personne » et « À corps perdu »), l'ouvrage est construit avec l'idée d'une progression qui irait d'une forme de regard chargé de rêve ou de nostalgie liée au monde de l'enfance à un type de récit penchant vers un fantastique à la fois morbide et « euphémisé », en passant par le réalisme le plus terre à terre de la section centrale. Ce qui lie le tout : la thématique de l'être mal-aimé, de l'âme esseulée, souffrante, désespérée, parfois même déjà morte.

La façon de raconter est parfois étrange, même si chaque récit semble avoir une forme traditionnelle. Par exemple, dans « Numéro de cirque », la narratrice commence par parler de cirque, puis dérive, bifurque vers des souvenirs d'enfance, et, à la fin, revient au cirque qui, avec la chute d'une trapéziste, serait la métaphore de la vie. Dans « Le secret », le récit part de loin pour aboutir à une séance chez le dentiste où une fillette songe à « l'amour buccal », pendant que le dentiste lui



joue dans la bouche. Certaines nouvelles m'ont paru plus ou moins réussies en raison d'une thématique insuffisamment exploitée, comme le thème du vol dans « Poids plume », le tout associé à des comparaisons un tant soit peu tirées par les cheveux : « Le déplacement nocturne m'attendait comme un fruit attend des mains avares, des dents. » (p. 41) À la décharge de l'auteure, disons que ce genre de bavures est rare dans ses textes.

Sur un autre plan, parfois Renaud donne des nouvelles à chute renversante, comme dans « Le baume du bonheur » qui, bien que onirique, se termine de manière grotesque dans l'« odeur de jument en nage » et par ces mots : « *Sbit*, la marde ! » (p. 47) Par contraste, cette nouvelle est suivie d'un récit où la narratrice se remémore certains moments de la vie d'une femme, et où, à la fin, on comprend qu'il s'agit d'une sorte de chant d'amour à une suicidée. Le sous-titre de la première section, « Monts et merveilles », apparaît ainsi plutôt comme une antiphrase qu'autre chose. En fait, c'est que le titre de la première nouvelle n'est qu'un éveil à l'érotisme avorté se terminant par une crise d'hystérie.

La partie centrale, « L'amour en personne », est également coiffée par une nouvelle du même titre que celui de la section, mais elle a plus de cohérence thématique, l'amour étant toujours toutefois plutôt dramatique ou tragique.

La troisième section est titrée selon le même principe, « À corps perdu », et contient au surplus comme par mimétisme une formalisation de ce qui me semble être en bonne partie l'art poétique de Rachelle Renaud, à travers ce que la narratrice d'« À corps perdu » dit de la forme des nouvelles d'un écrivain inconnu qu'elle affectionne particulièrement :

Tu perds parfois le fil de ton histoire, tu te laisses entraîner dans des digressions, le flot de ton récit divague, tu déliras. Tu sembles parfois parler pour parler, sans but précis, comme un voyageur qui cache mal le fait de s'être égaré, trompé de chemin ; il n'en peut plus, il est sur le point de crier halte. (« À corps perdu », p. 135)

Cette dernière partie me semble être la meilleure du recueil, peut-être parce que, portée sur l'onirisme et l'étrange, Renaud exploite enfin une certaine vaine fantastique ou fantasmagorique. Ici, les corps sont perdus et retrouvés, par-delà la vie et la mort, et le discours prend une ampleur qu'il n'avait pas dans les autres parties.

À tout prendre, je dirais que Rachelle Renaud donne un bon recueil de nouvelles dont certains aspects — essentiellement scripturaires — m'ont parfois agacé. En toute justice, je dois dire que la part du bon grain est plus importante que celle de l'ivraie, et que, pour un premier recueil de nouvelles, nous sommes beaucoup plus près du succès que du ratage.

La nouvelle en revue

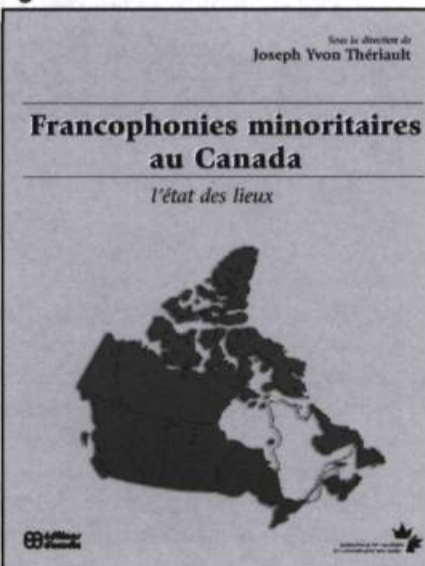
Comme nous parlons d'un livre franco-ontarien, comment ne pas signaler la résurrection de la revue *Virages*, « la nouvelle en revue » de l'Ontario français, qui a failli disparaître après son premier numéro au printemps de 1997, mais qui renaît de ses cendres au milieu de 1998, avec un numéro 2 (été 1998) fort substantiel qui montre que la littérature et la nouvelle peuvent fleurir — et fort bien — en Ontario français. On y trouve, entre autres, des nouvelles de Marguerite Andersen, de Pierre Karch, de Pierre Léon et de Paul Savoie. On s'abonne en écrivant à *Virages* (260, rue Adélaïde Est, B.P. 132, Toronto, Ontario, M5A 1N1 ; courriel : margueriteanders@sprint.ca).



Rachelle Renaud



Nouveautés printanières



sous la direction de
Joseph Yvon Thériault
2-7600-0359-0

- près de 1 000 pages
- abondamment illustré
 - photos
 - graphiques
 - cartes
 - tableaux
- couverture cartonnée
- état actuel des communautés
 - la géographie
 - l'histoire
 - le socioéconomique
 - le politico-juridique
 - l'éducation
 - la culture

Gracia Couturier
Je regardais Rebecca
roman

2-7600-0371-X

Patrice Dallaire
Regard sur l'Acadie
essai

2-7600-0372-8

Parution: mai 1999

• C.P. 885, Moncton (N.-B.), E1C 8N8 • Tél. 506.857.8490 •
• Téléc. 506.855.3130 • edacadie@nbnet.nb.ca • **Éditions d'Acadie**
Fondées en 1972